

## UN PORTRAIT DE LÉON XIII.

De tous les souvenirs que j'emporte de mon voyage en Italie, dit un voyageur, celui de ma visite au Vatican restera comme l'un des plus rares et plus suggestifs.

" Quel étrange vieillard que Léon XIII ! Pâle, extraordinairement pâle—non pas de cette pâleur creuse, tourmentée, presque jaune d'agonisant, que les vieux peintres espagnols répandaient sur la face du Christ et qui tant nous émeut dans la pénombre des églises—mais d'une pâleur neigeuse, albescente, uniforme et douce, comme celle dont les grands primitifs illuminaient les traits de leurs martyrs et de leurs vierges moribondes, sous la divine lumière italienne.

" Une maigreur d'ascète encore spiritualisée par l'éclat continu d'un regard où semblent se réfugier tout ce qui reste d'une vie robuste et des ardeurs que la vieillesse commence à trahir.

" Le front, modérément découvert, a des reflets de marbre et les rides y sont à peine visibles. Une couronne de cheveux blancs sort de la calotte blanche et fait à ce pâle visage comme un nimbe d'argent qui le pâlit encore. Le nez plus que tout trahit la race italienne par sa minceur et la rectitude de ses lignes ; les ailes sont exsangues à ce point qu'elles paraissent translucides. Sous la griffe de l'âge, la bouche a gardé son dessin délicat, presque mièvre ; la lèvre fine, sinueuse, décolorée comme la lèvre d'un blessé, s'ouvre sur quelques dents branlantes et jaunes qui seules accusent la vieillesse sans détruire l'harmonie de ce noble visage.

" Le corps, d'ailleurs, est resté droit, et si sa maigreur apparaît sous les plis de la robe blanche, son attitude et ses lignes éloignent toute idée de sénilité et de décrépitude.

" La main petite, bien faite, pas trop maigre, repose blanche, quasi diaphane, sur la blanche soutane, comme la main d'une convalescente sur la blancheur des draps, et le brillant des bagues, l'éclat des pierres, mettent en relief le bleuté délicat des veines. "